

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1999

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ
Archéologue cantonal, directeur de l'Office des Recherches Archéologiques

avec des contributions de:
Philippe CURDY, Vincent DAYER, Anne-Lyse GENTIZON, Marc HALLER, François
MARIÉTHOZ, Manuel MOTTET, Claire NICOU, Olivier PACCOLAT, Pascal
TAILLARD, et François WIBLÉ.

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1999¹, ont eu pour maître d'œuvre l'Etat du Valais, par le Service des bâtiments, monuments et archéologie. Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN 9 (fouilles de Brig-Glis/Gamsen). Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Abréviations

I Périodes

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000 - 9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000 - 5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500 - 2'200 avant J.-C.)
BR	Âge du Bronze	(env. 2'200 - 800 avant J.-C.)
HA	Premier Âge du Fer [Hallstatt]	(env. 800 - 450 avant J.-C.)
LT	Second Âge du Fer [La Tène]	(env. 450 - 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant - 400 après J.-C.)

¹ Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 83, 2000, pp. 201-258.

HMA	Haut Moyen-Âge	(env. 400 - 1000 après J.-C.)
MA	Moyen-Âge	(env. 1000 - 1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen-Âge	(dès 1453)
I	Epoque indéterminée	

II Abréviations courantes

ARIA	ARIA (Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes) SA, Investigations archéologiques, Sion.
CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25'000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
ORA	Office des Recherches archéologiques.
TERA	TERA (Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques) Sàrl.

III Abréviations bibliographiques

AS = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.

ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.

Le Valais avant l'histoire = Alain GALLAY, Gilbert KAENEL, François WIBLÉ *et alii.*, *Le Valais avant l'histoire, 14 000 avant J.-C. - 47 après J.-C.*, Sion, Musées cantonaux, 23 mai - 28 septembre 1986 (cat. expo.), Sion 1986.

Vallesia = *Vallesia*, revue annuelle, Sion.

Vallesia 1990 (respectivement 1991, 1992, 1993 ...) = Collectif, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989 (respectivement 1990, 1991, 1992 ...), établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.

Vallis Poenina = François WIBLÉ *et alii.*, *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine (I^{er} siècle - V^e siècle après J.-C.)*. Catalogue de l'exposition. Musées cantonaux du Valais, Sion 1998.

BINN, distr. de Conches
Chemin de l'Albrun, lieux-dits Blatt et Oxefeld

R

Coordonnées: CNS 1270, 664 990/136 740; altitude: env. 2150 m et CNS 1270, 665 490/136 440; altitude: env. 2220 m.

Prospection du 23.09.1999.

Mandataire: Inventaire des voies suisses (IVS), professeur Klaus Aerni
Documentation et matériel archéologique: dépôt à l'ORA VS, Martigny.

Dans le cadre de l'Inventaire des voies suisses (IVS), le professeur Klaus Aerni et Romano Agola ont prospecté quelques secteurs situés de part et d'autre de l'ancien chemin menant au col de l'Albrun. Parmi les nombreux objets métalliques découverts au moyen d'un détecteur manié par R. Agola (clous, battants de cloches, lames de couteaux, boutons, balles de fusil), on notera la découverte à quelque 1,5 km, respectivement 1 km au nord-ouest du col, de trois monnaies du III^e siècle de notre ère: un denier de Sévère Alexandre², percé de deux trous, à Blatt, et deux antoniniens, d'Aurélien³ et de Probus⁴, à Oxefeld. Ces trouvailles confirment la fréquentation du col au Bas-Empire et l'importance de ce dernier, à l'époque romaine, dans le cadre des échanges locaux et régionaux de part et d'autre des Alpes⁵.

ORA VS, François WIBLÉ

BRIG-GLIS, distr. de Brig
Gamsen, Bildacker et Breitenweg
Fig. 1

BR+HA+LT

Coordonnées: CNS 1289, 640 450/128 250; altitude: env. 662 m; surface excavée: env. 900 m².

Intervention du 15 mars au 31 août 1999.

Mandataire: ARIA, Sion; responsable sur place: François MARIÉTHOZ.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.
Chantier de l'autoroute A9 (RN9).

La dernière campagne de fouille sur le site de Gamsen s'est concentrée sur le lieu-dit Breitenweg (820 m²); en plus de ces travaux, nous sommes intervenus à nouveau au lieu-dit Bildacker et à Waldmatte (10 m²).

A Breitenweg, les fouilles ont mis au jour une petite agglomération dont l'occupation semble limitée au Premier Âge du Fer et contemporaine de certains horizons de Bildacker et de Waldmatte. Si les hauts de l'habitat sont très érodés, la

² RIC 252a, frappé à Rome entre 221 et 235 après J.-C.

³ RIC 347, 348 ou 386, frappé entre 270 et 275 après J.-C. à Cyzique ou, éventuellement, à Tripoli.

⁴ RIC 183, frappé à Rome entre 276 et 282 après J.-C.

⁵ Pour l'importance du col de l'Albrun à l'époque romaine, voir : Gerd GRAESER, «La vallée de Conches de la préhistoire à l'époque romaine», in: *Le Valais avant l'histoire*, 1986, pp. 302-313 et Olivier PACCOLAT, «La vallée de Binn et le col de l'Albrun», in : *Vallis Poenina*, pp. 209-211.

partie aval est par contre bien conservée, avec un très riche mobilier céramique et de nombreux restes de faune. La zone explorée a révélé la présence d'au moins onze terrasses aménagées, qui, pour la plupart, supportaient plusieurs édifices, de nombreux foyers, ainsi que des traces d'araire visibles entre deux phases de construction. On relèvera également la découverte de trois sépultures d'enfants en bas âge.



Fig. 1 – **Brig-Glis**, Gamsen, Breitenweg.
Mur de soutènement d'une terrasse protohistorique.

L'extension de ce hameau n'est pas clairement définie. Au sud, vers l'amont, ainsi qu'à l'ouest, le site est totalement érodé. A l'aval, des tranchées de sondage ont laissé entrevoir une extension probable du site, mais la nappe phréatique, dont

le niveau dépassait de plus d'un mètre les dernières terrasses fouillées, a empêché la poursuite des investigations plus au nord.

Le bâtiment fouillé en 1998, qui avait, à l'époque, été attribué provisoirement au Second Âge du Fer, s'intègre en fait parfaitement dans l'organisation spatiale du village du Premier Âge du Fer auquel il doit correspondre.

ARIA SA, François MARIÉTHOZ

BRIG-GLIS VS, distr. de Brig
Gamsen, Breitenweg
Fig. 2 à 5

HMA

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'440/128'260; altitude 666 m; surface explorée: env. 900 m².

Intervention du 15 mars au 31 août 1999.

Mandataire: bureau TERA Sàrl, Sion.

Documentation et mobilier archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire. Chantier de l'autoroute A9 (RN9).

La campagne de fouille 1999 était la dernière programmée sur le site de Gamsen. Après douze années de recherches sur le terrain (depuis 1988), les travaux sont arrivés à leur terme, levant définitivement l'hypothèque archéologique dans le secteur de Gamsen pour la construction de l'autoroute A9 entre Viège et Brig-Glis. Situées à une centaine de mètres à l'est du site principal de Waldmatte, les investigations de 1999 se sont déroulées au lieu-dit Breitenweg, où les sondages préliminaires de 1987 et 1992⁶ avaient laissé entrevoir la présence d'importantes structures de combustion. La fouille de surface a permis de mettre au jour une batterie de cinq fours à plâtre (gypse) du Haut Moyen-Âge particulièrement bien conservés. Sous cette zone artisanale, quelques témoins arasés et érodés d'une occupation protohistorique sont également apparus. Une étude détaillée sur les fours à plâtre du coteau de Gamsen paraîtra en décembre 2000 dans la revue trimestrielle de l'Association Suisse des Châteaux forts (Schweizerischer Burgenverein) et un article sur le sujet est également prévu pour l'ASSPA 84, 2001. Pour cette raison, les résultats présentés ici ne constituent qu'un état des recherches au mois de mai 2000.

Les fours sont implantés dans une petite ensellure d'une quarantaine de mètres et alignés d'est en ouest. Trois fours sont de dimensions importantes (fours 1, 3 et 5) avec un diamètre de 5 à 6 m et une hauteur conservée atteignant parfois 3 m; les deux autres (fours 2 et 4) sont de plus petites dimensions (diamètre 1,5 à 2 m). Contrairement aux fours découverts à Waldmatte, dans la partie occidentale

⁶ Les sondages ont été effectués en 1987 par le bureau Philippe Curdy, investigations archéologiques: «Gamsen 1987. Sondages exploratoires. Rapport final. RN9, section 6, km 148-150», en particulier le sondage 12 (Sd12); la prospection complémentaire par sondages de 1992 a été réalisée par le bureau ARIA: cf. Dominique BAUDAIS, «Prospection archéologique Waldmatte-est et Bildacker (avril 1992)», rapport interne, ARIA, juin 1993, sondages 2 et 3 (S2 et S3).

du versant de Gamsen, ceux de Breitenweg possèdent presque tous une porte à la base de la structure permettant d'alimenter le foyer en cours de cuisson. Le four 2, imbriqué dans le four 1, en est dépourvu. Les fours sont implantés dans la pente pour éviter de trop grands travaux de terrassement et pour les protéger des vents dominants. Certains sont entièrement excavés (fours 2, 3 et 5), d'autres semi-enterrés (fours 1 et 4).

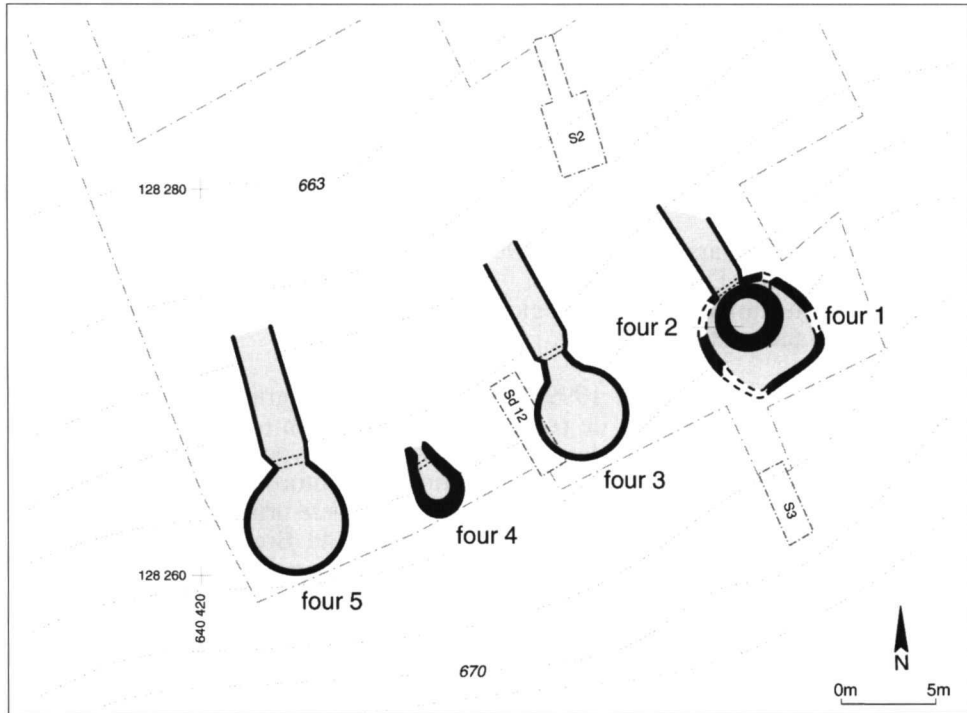


Fig. 2 – **Brig-Glis**, Gamsen, Breitenweg.
Plan schématique des fours avec l'emplacement des sondages de 1987 (Sd12) et 1992 (S2 et S3).

Les fours avec entrée

Les quatre fours avec entrée (fours 1, 3, 4 et 5), que l'on peut qualifier de «fours à cuisson intermittente à longue flamme», sont construits et fonctionnent globalement de manière identique. Seuls leur aménagement intérieur et leur disposition diffèrent légèrement selon les cas. Ils comprennent une partie haute, *le laboratoire*, où est disposée la matière première à cuire. La forme de ce laboratoire est généralement tronconique (fours 4 et 5), mais peut également être quadrangulaire (four 1), voire piriforme (four 3). Les parois étaient à l'origine toutes parementées de pierres, mais ces murets ont souvent été partiellement arrachés lors du déchar-



Fig. 3 – **Brig-Glis**, Gamsen, Breitenweg.
Vue générale des fours depuis l'aval.

gement de la dernière fournée (fours 3 et 5). La partie basse est constituée par la *chambre de chauffe*, espace réservé au foyer, dont l'alimentation en combustible se faisait par une entrée aménagée à l'aval. Dans les fours 3 et 5, cette chambre est caractérisée par un couloir. Délimitée par des banquettes de pierres, elle est séparée du laboratoire par deux linteaux monolithiques en pierre disposés sur des gros blocs de schiste. Dans le four 5, ce système en forme de couloir a succédé à une chambre de chauffe circulaire délimitée par un muret. L'*entrée* des fours est relativement sophistiquée. Dans le cas le mieux conservé (four 5), l'ouverture, large de 0,65 m et haute de 0,75 m, est formée de deux piédroits (d'un côté des blocs de schiste, de l'autre le substrat géologique entaillé) surmontés d'un linteau monolithique. Cette entrée supporte un mur de pierres sèches comprenant un triangle de décharge constitué par deux blocs de schiste plus ou moins quadrangulaires (un seul bloc est conservé). Cette ouverture, comme dans les autres fours, était obstruée par un bouchon de pierres lors de la découverte. Sous l'un des piédroits de l'ouverture, un *conduit de ventilation* a été mis au jour. Il est formé de dalles posées de chant, délimitant un espace de 0,15 m de hauteur sur 0,10 m de largeur. L'aire de chauffe située devant l'entrée est matérialisée par un espace très allongé, flanqué de murets de pierres sèches qui prennent naissance au niveau des piédroits de

l'ouverture du four. L'implantation de ce couloir a nécessité une profonde excavation du substrat pour atteindre la base du four. La stratigraphie montre plusieurs niveaux cendreux superposés qui attestent des utilisations successives du four.

Le fonctionnement des fours avec entrée est relativement bien connu⁷. Le chauffournier empilait les moellons de gypse dans le laboratoire par le haut et procédait ensuite à la mise à feu du foyer par l'entrée, également utilisée lors des curages. Entre les opérations liées à l'entretien du feu, l'ouverture était obstruée à l'aide de pierres. Le déchargement se faisait par le haut. La température atteinte par ce type de four est relativement élevée (jusqu'à 900 et 1300° C.) et permet de faire un liant de bonne qualité, du plâtre anhydre particulièrement résistant.



Fig. 4 – **Brig-Glis**, Gamsen, Breitenweg.
Vue verticale des fours 1 et 2, imbriqués l'un dans l'autre.

⁷ Voir en général Jean-Pierre ADAM, *La construction romaine*, Paris, 1989, en particulier le chapitre sur la chaux et les mortiers, pp. 69-84.

Le four sans entrée

Le four 2 est caractérisé par l'absence de porte ou d'ouverture permettant d'alimenter le foyer en cours de cuisson. De forme tronconique, il présente un large parement de pierres sèches (0,60 m), implanté dans le laboratoire du four 1. Le diamètre au niveau de la couronne supérieure est de 2,50 m et sa profondeur est de 1,50 m. Le remplissage est constitué par un épais niveau de charbons de bois et



Fig. 5– **Brig-Glis**, Gamsen, Breitenweg.
L'entrée du four 5 avec son ouverture et son triangle de
décharge, vue de l'aval.

de cendres (0,20 à 0,40 m) recouvert par une gangue de gypse blanchâtre, résidu de la dernière cuisson. Le reste du comblement est constitué par des blocs de schiste et du limon graveleux rubéfié provenant de la démolition de la structure.

Le fonctionnement de ce type de four est relativement simple et n'est pas sans rappeler les fosses-foyer préhistoriques ou les fours polynésiens. Le feu est allumé au fond de la structure, et lorsque le niveau de braises est jugé suffisant, les blocs de gypse sont disposés par-dessus. La température atteinte par ce type de combustion n'est pas très élevée (moins de 300° C) mais suffit pour faire du plâtre.

Datations

Aucun élément typologique n'est apparu à l'intérieur ou à l'extérieur des fours. Les seules datations en notre possession, en attendant les autres analyses C 14 en cours, sont deux dates au carbone 14, l'une effectuée en 1992 dans un niveau charbonneux qui s'est avéré être une couche de démolition du four 1 rejeté en aval de ce dernier⁸, l'autre faite en 1998 dans le remplissage de l'aire de chauffe du four 3⁹. Ces dates, comprises entre le V^e et VII^e s. après J.-C., permettent de situer l'utilisation des grands fours au début du Haut Moyen-Âge. Le four 2, implanté dans le four 1, serait, quant à lui, plus tardif.

L'exploitation du gypse

La présence de bancs de gypse affleurant en amont du site et la découverte de blocs à l'intérieur des fours constituent de forts indices pour l'exploitation de cette roche pendant le Haut Moyen-Âge. Il n'est cependant pas exclu que du calcaire ait pu également y être cuit, vu les températures élevées obtenues par les fours avec entrée. L'exploitation de la roche de gypse est rarement documentée avant l'ère industrielle. La découverte d'un ensemble artisanal à Gamsen constitue dès lors un témoignage important pour comprendre les techniques et les procédés utilisés à l'époque. L'existence de deux types de four, l'un avec entrée permettant de hautes températures, l'autre sans entrée fonctionnant avec des températures plus basses implique des résultats différents quant au produit fini. En effet, le simple plâtre servant à recouvrir les parois s'obtient à partir de 200° C déjà, tandis que le plâtre anhydre, utilisé comme liant et nettement plus résistant, nécessite des températures plus élevées pour sa transformation. La capacité minimale des grands fours (fours 1, 3 et 5) varie entre 25 m³ et 35 m³, ce qui peut donner de 35 à 50 tonnes de plâtre. On peut donc presque déjà parler d'une activité pré-industrielle.

Bureau TERA Sàrl, Olivier PACCOLAT et Pascal TAILLARD

⁸ Dans sondage S2: datation C 14 du Centre de Recherches Géodynamiques à Thonon: CRG 1225 (n° 5, S2, EA II): 1415 ± 40BP; soit 550-690 après J.-C., date calibrée à 2 sigma, courbe de Stuiver et al., *Radio carbon* 40, 1998, pp. 1041-1083; OxCal v.3.3 Bronk Ramsey (1999).

⁹ Datation C 14 de l'Université d'Utrecht, Faculteit Natuur – en Sterrenkunde, R. J. Van de Graaff laboratorium. UtC 8818 (BR98/PLV2005):1529 ± 31BP; soit 430-610 après J.-C., date calibrée à 2 sigma, courbe de Stuiver et al., *Radio carbon* 40, 1998, pp. 1041-1083; OxCal v.3.3 Bronk Ramsey (1999).

BRIG-GLIS, distr. de Brig
Glis, Napoleonstrasse
Fig. 6

M

Coordonnées: CNS 1289, env. 641'600/128'975; altitude: env. 686 m; surface fouillée: env. 10 m², dans une tranchée de canalisation.

Intervention du 19 au 23 juillet 1999.

Mandataire: TERA Sàrl, Sion.

Documentation, mobilier archéologique et rapport déposés à l'ORA VS, Martigny.

A l'occasion du creusement d'une tranchée pour la mise en place d'une canalisation de chauffage, quatre tronçons de murs, un escalier, un sol pavé et un petit canal ont été mis au jour sous la route actuelle (*Napoleonstrasse*). Le profil stratigraphique, fortement perturbé par la construction de la route et la pose de conduites modernes, n'a pas permis d'établir de relations strictes entre toutes ces découvertes. Les murs M1, M2 et M3 sont axés nord-sud, alors que le mur M4 a une orientation est-ouest. Le sol pavé, délimité par les murs M2 et M3, est constitué de pierres jointives non équarries. En son centre, une petite rigole d'axe nord-sud a été aménagée. Un escalier de deux marches est accolé au mur M4. Une canalisation a été découverte à 28 mètres à l'est du mur M1. Elle est délimitée par deux murets en pierres sèches d'une hauteur de 0,60 m. Le fond plat d'une largeur de 0,60 m est constitué de petites dalles. Aucune couverture n'a été observée. L'écoulement se fait dans l'axe de la pente, du sud au nord.

La présence de vestiges sous la *Napoleonstrasse*, interprétés alors comme les restes d'une villa gallo-romaine, avait déjà été signalée en 1958 et en 1961¹⁰ par M. Paul Heldner, amateur d'histoire et d'archéologie locales. La superposition des relevés faits par ce dernier avec ceux effectués en 1999 montrent que d'autres tronçons des murs M2, M3 et M4 avaient été repérés à l'époque, alors que le mur M1 correspond à une nouvelle découverte.

L'exiguïté de la surface explorée limite fortement l'interprétation de ces différents vestiges. Il semble que seuls les murs M2 et M3 ainsi que le sol pavé qui les relie forment une pièce cohérente. Il s'agit sans doute du sous-sol, utilisé comme écurie, d'un petit bâtiment ou d'une construction plus étendue. Le mur M4 et l'escalier qui lui est accolé doivent s'intégrer à un autre corps de bâtiment. Le mur M1 et la canalisation orientale (non visible sur le plan), quant à eux, ne peuvent pas être rattachés, pour l'instant, à un ensemble précis. La découverte d'un fragment de céramique à glaçure dans le remplissage de la tranchée de fondation du mur M1 révèle que cette construction n'est pas antérieure au Moyen-Âge; alors qu'un tessou de faïence et qu'un second fragment de céramique à glaçure, récoltés respectivement dans la démolition du mur M3 et sur le niveau de sol lié au mur M4, témoignent d'une utilisation durant les XVII^e et XVIII^e siècles.

¹⁰ Lettre du 19 novembre 1961 à M. F.-O. DUBUIS, archéologue cantonal, et rapport de fouille avec plans en couleur. Archives privées de M. Paul Heldner, Glis.

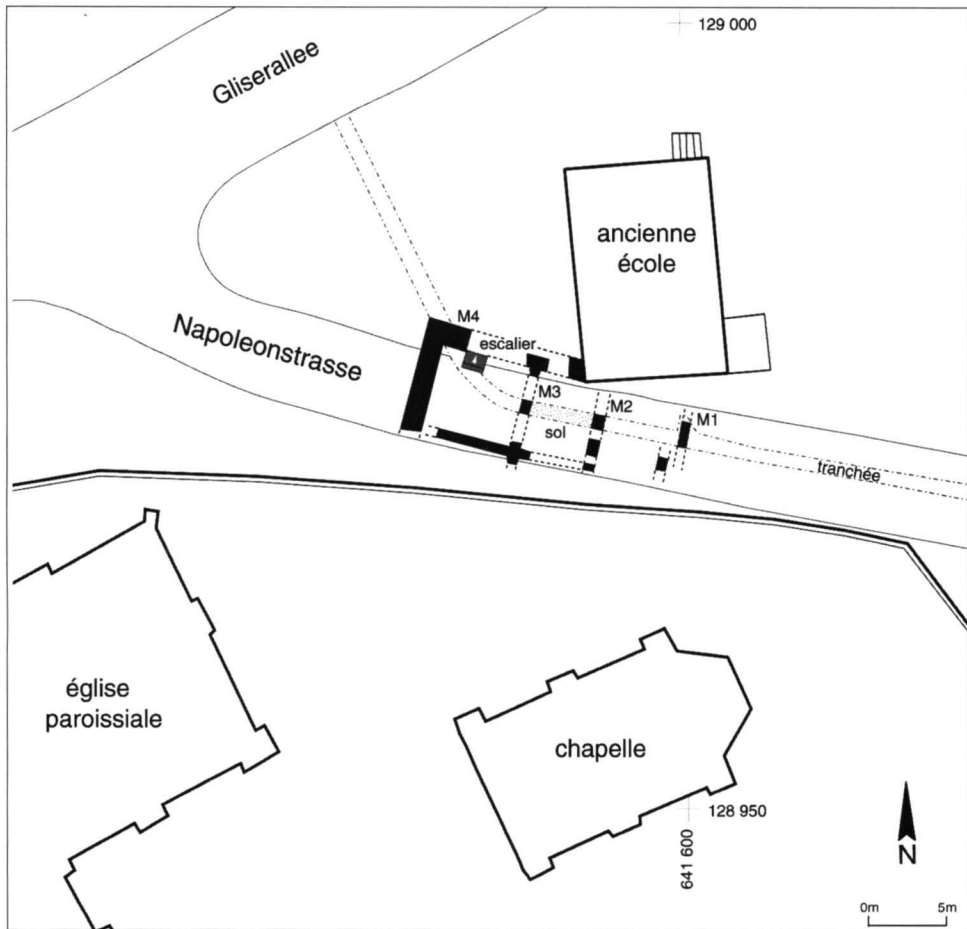


Fig. 6– **Brig-Glis**, Glis, Napoleonstrasse.
 Plan schématique des découvertes datées du XVII^e-XVIII^e s. après J.-C. Les murs en dehors de la tranchée ont été relevés en 1961 par Paul Heldner.

Contrairement aux hypothèses émises par Paul Heldner en 1961 et reprises par Georges Descoedres et Jachen Sarott suite aux fouilles réalisées dans l'église de Glis en 1984¹¹, l'intervention de 1999 infirme l'existence d'une villa gallo-romaine à cet endroit. Les vestiges ne forment pas un ensemble cohérent et le mobilier archéologique récolté démontre que ces bâtisses n'ont pas été occupées

¹¹ Georges DESCŒUDRES und Jachen SAROTT, «Eine frühchristliche Taufkirche im Oberwallis. Die Ausgrabungen in der Pfarr- und Wallfahrtskirche Unsere Liebe Frau auf dem Glisacker (Gemeinde Brig-Glis)», *Vallesia*, 1986, pp. 350-448. Voir particulièrement p. 431.

avant le XVII^e siècle. Néanmoins, ce constat n'enlève rien à l'intérêt archéologique de cette zone. En effet, comme le montrent les relevés de M. Heldner, ce secteur et ses alentours immédiats présentent une superposition impressionnante de vestiges archéologiques, à commencer par l'église funéraire du V^e siècle¹². De telles découvertes archéologiques liées à la consultation d'archives publiques et privées permettent peu à peu de reconstituer l'urbanisation de l'agglomération de Brig-Glis et son évolution à travers les âges.

Bureau TERA Sàrl, Pascal TAILLARD

GRÔNE, distr. de Sierre

NE + BR

Daillet, Chemin du «Bisse neuf ouest», parcelle N° 817

Fig. 7

Coordonnées: CNS 1306, 601'977/120'908; altitude: 1096 m; surface excavée: env. 5 m².

Intervention du 27 au 29 avril 1999.

Mandataire: ARIA, Sion; responsables sur place: Anne-Lyse GENTIZON, Marc HALLER.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Les travaux d'excavation pour la construction d'une maison d'habitation ont mis au jour une importante séquence sédimentaire de colluvions lœssiques ainsi que plusieurs niveaux charbonneux datés par radiocarbone¹³. Ces derniers correspondent vraisemblablement à des défrichements ou des incendies naturels, au début du cinquième millénaire, au troisième millénaire et au début de l'Âge du Bronze. Au sommet de cette séquence, on a récolté sur une surface de fouille réduite (5 m²) un polissoir en roche verte et un tesson de céramique modelée à pâte sombre et gros dégraissant (Âge du Bronze?). En amont de la fouille, une couche très charbonneuse a été observée près de la surface; elle correspond à l'emplacement de charbonnières récentes, dont l'existence est confirmée par le toponyme qui désigne cette zone («Tsarbonires»).

ARIA SA, Anne-Lyse GENTIZON et Marc HALLER

¹² DESCŒUDRES et SAROTT 1986, voir note 11.

¹³ UtC9576 (3812 ± 43 B.P.), UtC9585 (5995 ± 46 B.P.), UtC9584 (3332 ± 40 B.P.).



Fig. 7 – Grône, Daillet.
Vue générale du site avec les coupes est et nord.

MARTIGNY, distr. de Martigny **R**
FORUM CLAUDII VALLENSIUM
Lieu-dit En l'Oche, rue des Morasses N^{os} 12-14,
parcelle N^o 3454, chantier «Minerva 99».

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'685/ 105'262; altitude: env. 474 m; surface examinée: env. 8 m².

Intervention du 12 au 16 avril 1999.

Responsable: ORA VS, Martigny. (François WIBLÉ); sur place: Michel ABERSON.
Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Dans la perspective de l'ouverture au public du secteur nord-est de la grande maison à péristyle appelée «*domus Minerva*», découverte en 1987 et dégagée superficiellement en 1988¹⁴, un groupe d'élèves du collège Claparède de Genève, emmené par leur professeur Michel ABERSON a entrepris la fouille d'un petit secteur du complexe jouxtant au sud-est la vaste demeure romaine. A cet endroit sera

¹⁴ Cf. François WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 212-216 et *Vallesia* 1989, pp. 353-358.

créé l'accès au site. Ni le mobilier, ni les quelques couches d'occupation et niveaux de sols repérés¹⁵ n'ont permis de préciser quelles activités étaient exercées à cet emplacement dans l'Antiquité. Notons cependant la trouvaille de neuf *asses* en bronze¹⁶, frappés aux effigies de Domitien (deux exemplaires), d'Hadrien (cinq exemplaires) et d'Antonin le Pieux (deux exemplaires), mis au jour dans une couche d'occupation cendreuse, vraisemblablement le contenu d'une bourse perdue au cours de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère.

A proximité immédiate de ces découvertes, la présence de murets en pierres sèches, énigmatiques, conservés à un niveau relativement élevé, peut-être liés à celle d'un puits perdu dégagé en 1988, nécessitera la poursuite des fouilles dans ce secteur avant qu'il ne soit recouvert du gravier dont sera pourvu l'accès aux vestiges de la «*domus Minerva*».

François WIBLÉ

SIMPLON, distr. de Brigue
Alpe Niwe

R

Coordonnées: CNS 1309, 644 630/121 100; altitude: env. 1940 m.
Prospection du 25.09.1999.

Mandataire: Inventaire des voies suisses (IVS), professeur Klaus Aerni.

Documentation, rapport et matériel archéologique: dépôt à l'ORA VS, Martigny.

Dans le cadre de l'Inventaire des voies suisses (IVS), le professeur Klaus Aerni et Romano Agola ont prospecté notamment un secteur situé directement au nord du hameau de Niwe (ou Niwa), non loin de l'ancien hospice. Ce secteur présente des traces de deux anciens chemins qui semblent s'entrecroiser. Le long de l'un d'eux, à proximité de marches taillées, la date de 1672 et le monogramme de Gaspar Jodok de Stockalper ont été gravés sur la roche, témoignant de travaux d'aménagement ou de réfection à cette époque. A une dizaine de mètres en direction sud, une monnaie en billon de l'évêque de Lausanne Varax, frappée entre 1462 et 1466¹⁷, trouvée sur l'autre chemin, pourrait indiquer que ce dernier était le sentier mulétier de la fin du Moyen-Age. Aucun des objets métalliques découverts (clous de fers à cheval en fer, boutons de cuivre, billes de plomb, etc.) ne remonte assurément au-delà du Moyen-Age. L'incertitude demeure donc quant à la fréquentation, à l'époque antique, du col du Simplon, souvent affirmée, mais jamais prouvée (on a évoqué la trouvaille d'une statuette romaine «perdue», de maçonneries «romaines», d'entailles dans des rochers)¹⁸. Deux monnaies provenant de la commune de Ried-Brig, l'une, gauloise, en argent, trouvée sur le Brigerberg¹⁹ et

¹⁵ Sous les niveaux de démolition supérieure, les niveaux archéologiques de ce secteur ne sont épais que d'une trentaine de centimètres, au-dessus de couches de remblais recouvrant les alluvions naturelles.

¹⁶ Inv. My99/4318-1 à 4318-9.

¹⁷ Détermination de Patrick ELSIG.

¹⁸ Cf. Marc-R. SAUTER, Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens, Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959), *Vallesia*, 1960, pp. 274-275.

¹⁹ J. HEIERLI et W. OECHSLI, Urgeschichte des Wallis, *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 24, 3, 1896, p. 130.

l'autre, un sesterce frappé à l'effigie d'Hadrien entre 125 et 128 après J.-C., découverte près de Schallberg, ne sauraient constituer un témoignage irréfutable du passage du col avant le Moyen-Age.

ORA VS, François WIBLÉ

SION, distr. de Sion
Platta, Institut Don Bosco
Fig. 8

HA + LT + R

Coordonnées: CNS 1306, 594'075/120'680; altitude: env. 539 m; surface excavée: env. 85 m².

Intervention du 5 au 12 juillet et du 27 septembre au 20 octobre 1999.

Mandataire: ARIA, Sion; responsables sur place: Sébastien FAVRE, Gabriele GIOZZA.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Au nord de la ville de Sion, à l'occasion de l'aménagement d'un parking à l'ouest de la grange de l'Orphelinat des Garçons (actuellement bâtiment «Caritas»), des vestiges ont été fortuitement mis au jour à proximité de l'emplacement où, avant le milieu de ce siècle, une série de sépultures du Premier Âge du Fer et de l'époque romaine avaient été détruites²⁰. A l'issue d'une première évaluation de surface, un aménagement de dalles monolithiques dressées a pu être partiellement dégagé: il pourrait s'agir d'un tumulus de forme plus ou moins circulaire, d'un diamètre d'environ 10 mètres, bordé de dalles de chant. L'amorce d'un deuxième cercle a été mise en évidence en limite sud de la fouille. Des tombes ont également été observées à l'extérieur de ces ensembles. Une sépulture, postérieure à l'un des aménagements circulaires, a été fouillée. Il s'agit d'une tombe en coffre de dalles dans laquelle le défunt reposait en position allongée, tête à l'ouest, accompagné d'un riche mobilier; un collier de 250 perles cylindriques ornait le cou de l'inhumé qui portait également deux bracelets à chaque bras: un bracelet en lignite à section en D étroite, un bracelet massif à jonc décoré de stries et une paire de bracelets ouverts à tige en ruban et décor de cercles concentriques. Sur le Plateau suisse occidental, cette association de parures correspond à la norme adoptée chez les femmes au Hallstatt C. Les bracelets à tige en ruban, une variante locale du type Belp, portent cependant les décors caractéristiques de la parure annulaire valaisanne. Ces structures et tombes sont scellées par une succession de niveaux qui contiennent, en position secondaire, des éléments de parure du Premier Âge du Fer (pendeloques, bracelet et crochet de ceinture en bronze, perles en calcaire, etc.), de La Tène (bracelet en verre brun) et de la période romaine (monnaie du I^{er} siècle, céramique, amphores). Cette première évaluation montre bien l'importance du secteur de Don Bosco, où paraissent se succéder des nécropoles de plusieurs périodes. Les vestiges, non menacés pour l'heure, ont été remblayés.

ARIA SA, Manuel MOTTET

²⁰ Cf. Paul VOUGA, ASSPA 26, 1934, pp. 30-31.

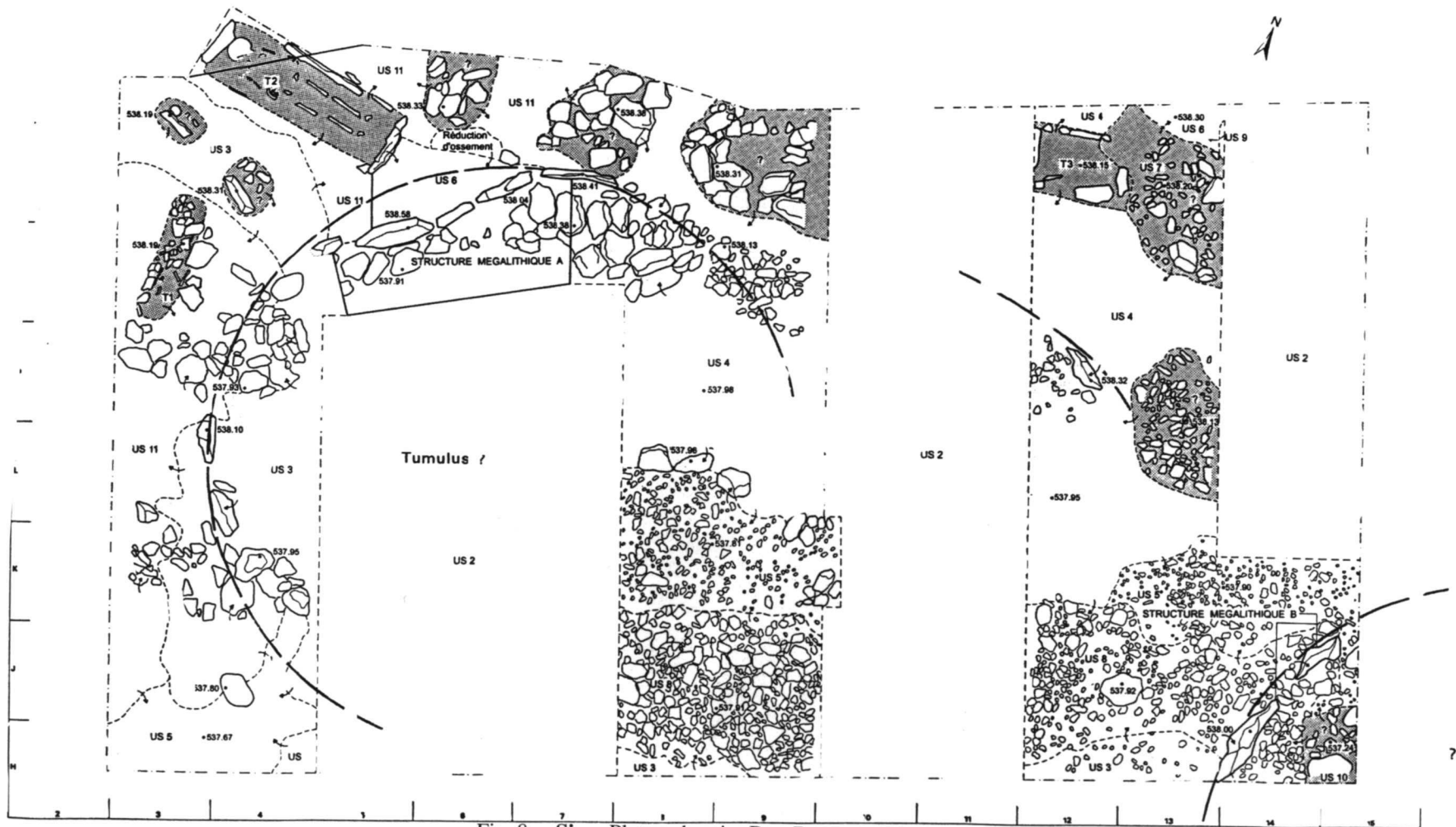


Fig. 8 – Sion, Platta, chantier Don Bosco.
 Plan de situation des vestiges.

SION, distr. de Sion

HA

La Sitterie, construction de la route A206a, La Sitterie-La Muraz

Fig. 9

Coordonnées: CNS 1306, 593 854/121 078; altitude: env. 575 m; sondages exploratoires sur le tracé de la route.

Intervention du 18 octobre au 27 octobre 1999.

Mandataire: ARIA, Sion; responsables sur place: Manuel MOTTET.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Sur le coteau nord de la ville de Sion, actuellement occupé par les vignes, une prospection par sondages sur le tracé de la future route A206a a révélé un ensemble de sept foyers préhistoriques au lieu-dit «La Sitterie», directement en amont de l'Ecole d'Ingénieurs. Les niveaux archéologiques en relation avec ces foyers ont disparu ou sont fortement érodés. Le mobilier, rare, comprend quelques tessons d'une jarre en céramique découverts à proximité de l'un des foyers. Des prélèvements de charbons de bois ont été effectués et permettent de situer cette occupation au début du Premier Âge du Fer²¹. Ces découvertes doivent concerner la périphérie amont d'un établissement préhistorique.

ARIA SA, Manuel MOTTET



Fig. 9 – **Sion**, La Sitterie.

Vue générale du site avec foyers en fosse.

²¹ UtC9587, (2541 ± 38 B.P.), UtC9588 (2523 ± 39 B.P.).

SION, distr. de Sion
Bramois, Pranoé
Fig. 10 à 13

ME + NE + LT

Coordonnées: CNS 1306, 597'555/120'070; altitude: env. 508 m; surface menacée: env. 200 m²; surface fouillée: env. 60 m².

Intervention: du 22 mars au 19 avril 1999.

Mandataire: ARIA S.A., Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire; rapport préliminaire déposé à l'ORA Valais.

Le quartier de Pranoé est situé à l'est du vieux village de Bramois, au pied du coteau en vignobles de Nax (fig. 10). Ce quartier, où dominent encore largement les vergers, connaît depuis quelques années un important développement immobilier. Au printemps 1999, la surveillance archéologique des travaux de construction de deux villas a mis au jour une tombe de l'Âge du Fer ainsi qu'une dizaine d'occupations préhistoriques. Cette découverte lance une série de problématiques



Fig. 10 – **Sion**, Bramois, Pranoé.

Vue du site de Bramois / Pranoé en direction du nord-ouest. A droite, le chantier de fouille. On distingue les collines de la ville de Sion à l'arrière-plan.

nouvelles pour la région de Bramois, essentielles pour notre connaissance du paysage et du peuplement du Valais central durant les dix derniers millénaires²².

Déroulement des recherches

Lors du suivi archéologique des travaux, plusieurs foyers associés à de la céramique néolithique apparaissent dans l'emprise de la villa sud (fig. 11). Un sondage plus profond révèle que ces vestiges font partie d'une succession d'occupations préhistoriques conservées sur la berge d'une ancienne dépression, profonde de plusieurs mètres, mais aujourd'hui imperceptible dans le paysage (fig. 12, coupe C). Le périmètre de la villa nord se révèle nettement moins riche en vestiges: situé en bordure de la dépression fossile, le secteur a été fortement soumis à l'érosion et ne conserve presque aucune trace archéologique. Cependant, des niveaux charbonneux très anciens, antérieurs à la formation de la dépression, sont repérés à la base de l'excavation de la villa nord.

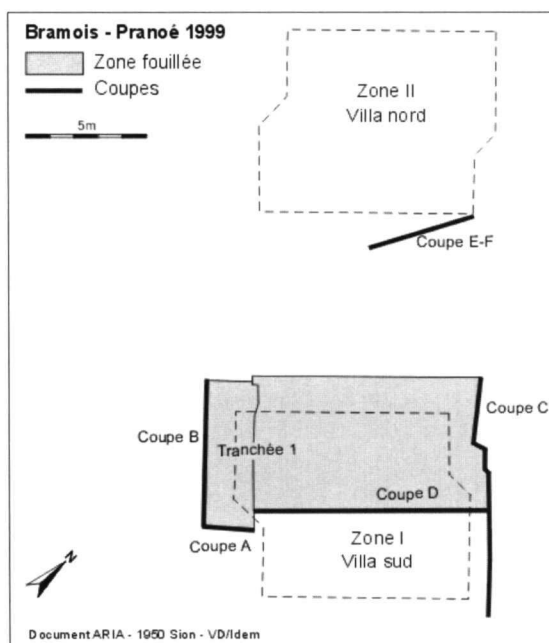


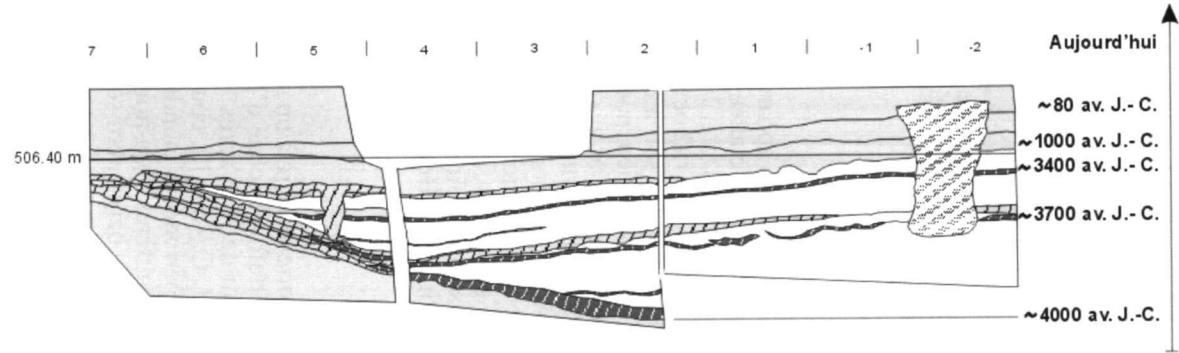
Fig. 11 – Sion, Bramois, Pranoé.
Plan du chantier archéologique.

²² Le bilan présenté ici est la synthèse du rapport de fouille non publié: Vincent DAYER et Claire NICLOUD 2000, *Sion – Bramois. Le gisement néolithique et protohistorique de Pranoé (VS)*, Contributions de Christophe CROUTSCH (*Les plaquettes néolithiques pour le sciage des roches vertes*), Philippe CURDY (*La céramique et La sépulture du Second Âge du Fer*) et François MARIÉTHOZ (*Anthropologie des tombes*), Sion (document ARIA).

Bramois - Pranoé 1999

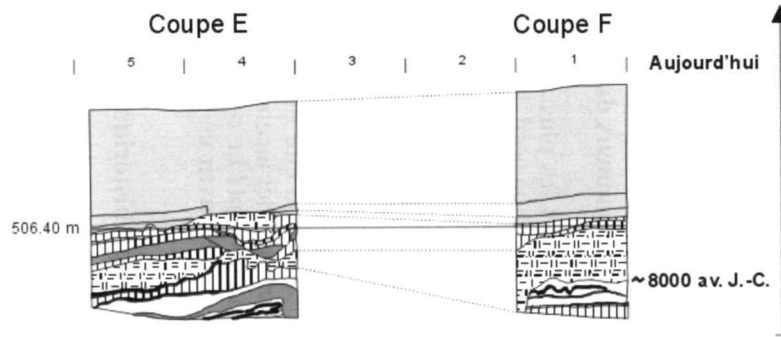
1 m

Coupe C



Coupe E

Coupe F



Document ARIA - 1950 Sion - VD/Idem

Fig. 12 – Sion, Bramois, Pranoé.

Relevé stratigraphique schématique des coupes C, E et F et calage chronologique de la séquence.

L'importance de la découverte conduit l'archéologie cantonale à mandater une fouille rapide des vestiges de la villa sud sur une surface d'environ 60 m² (fig. 11); l'analyse du reste de la surface est abandonnée pour ne pas retarder les travaux de construction. Les travaux de fouille se déroulent du 24 mars au 19 avril 1999. Un relevé stratigraphique est également réalisé dans le périmètre de la villa nord. Ce n'est qu'au terme des investigations archéologiques qu'une tombe de l'Âge du Fer est découverte, lors de la rectification des bords de l'excavation sud par l'entreprise. Sectionnée au niveau des pieds du défunt, cette tombe fait l'objet d'un relevé stratigraphique complémentaire (fig. 12, BS99-T1); elle est ensuite prélevée et fouillée en laboratoire en juillet de la même année.

Les niveaux charbonneux du Mésolithique

Les sédiments les plus anciens découverts à Pranoé sont apparus dans les coupes de l'excavation nord. Ils correspondent à des alluvions et coulées boueuses, dans lesquelles s'intercalent trois niveaux charbonneux noirâtres (fig. 12, coupe E-F). Échantillonnés pour étude paléobotanique et datation au radiocarbone, ces niveaux se sont révélés dater des environs de 8000 avant J.-C., soit à la charnière Préboréal-Boréal²³. Ils sont contemporains du Mésolithique ancien, pour lequel on ne connaît que quelques sites en Suisse, dont deux en Valais²⁴ (l'abri sous roche de Châble-Croix – dit de Vionnaz, mais situé en réalité sur la commune de Collombey-Muraz – dans le Chablais et celui de Zermatt, Alp Hermettji). Aucun vestige archéologique n'a pu être observé en coupe, si bien que l'interprétation de ces niveaux reste difficile: incendies naturels ou actions humaines signalant la proximité d'un campement? Le contexte géographique et sédimentaire laisse dans tous les cas espérer découvrir un jour des vestiges mésolithiques à Bramois.

La dépression préhistorique et ses occupations

La dépression préhistorique de Pranoé semble correspondre à un ancien bras de la Borgne ou peut-être du torrent qui alimentait autrefois le cône d'En Jalleau, à l'est de Pranoé. Elle s'est formée le long du coteau de Nax après 8000 avant J.-C.; son comblement est en cours vers 4000 avant J.-C. (fig. 12, coupe C). Les sédiments de colmatage montrent une alternance de périodes d'inondation (alluvions fines jaunâtres) et d'atterrissement (horizons humifères brun-noirs et colluvions fines). Les vestiges archéologiques retrouvés sur la berge nord sont dans un état de conservation remarquable. Une dizaine d'occupations successives sont attestées. L'occupation la plus ancienne date du Néolithique moyen, aux environs

²³ La séquence de Pranoé a fait l'objet de huit datations C 14, dont trois sur les niveaux charbonneux anciens, réalisées au laboratoire R. J. Van de Graaf de l'Université d'Utrecht en Hollande (UtC 9589 à 9596).

²⁴ Cf. Pierre CROTTI, «L'Épipaléolithique et le Mésolithique en Suisse: les derniers chasseurs», in: *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge I. Paléolithique et Mésolithique*, Bâle, 1993, pp. 203-243; Philippe CURDY, Catherine LEUZINGER-PICCAND et Urs LEUZINGER, «Ein Felsabri auf 2600 m ü.M. am Fusse des Matterhorns – Jäger, Händler und Hirten im Hochgebirge», *AS* 21, 1998, 2, pp. 65-71.

de 4000 avant J.-C. (datation C 14 et typochronologique). Elle est suivie par plusieurs autres installations au cours du 4^e millénaire avant notre ère, chacune associée à un horizon humifère (datations C 14 et typochronologique). Le colmatage définitif de la dépression ne semble atteint qu'à la fin du 2^e millénaire avant notre ère (datation typochronologique préliminaire).

La fouille des différents niveaux archéologiques a livré une soixantaine de structures, dont de nombreux foyers et fosses. Des portions de palissades et de constructions en bois ont également été dégagées. Ces vestiges sont à l'évidence liés à un habitat, dont l'étendue et les fonctions restent toutefois à préciser. Compte tenu de la petite surface explorée, la nature de cet habitat pourrait être celle d'un campement spécialisé de quelques centaines de m² comme celle d'un village permanent de plusieurs hectares. Il est probable que le modèle fourni par les sites néolithiques valaisans mieux connus - des agglomérations de quelques maisons établies sur des collines ou dans des ensellures²⁵ - ne soit pas transposable au cas des

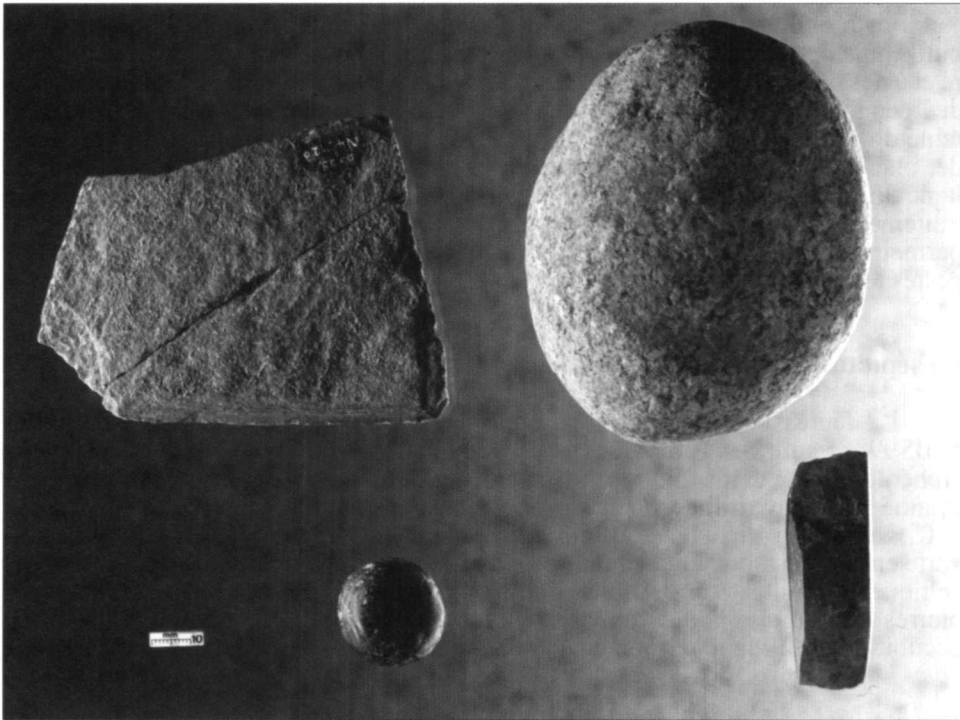


Fig. 13 – **Sion**, Bramois, Pranoé.
Mobilier néolithique en pierre. De gauche à droite et de haut en bas, plaquette-scie en schiste, percuteur en granit, boucharde et ciseau en roche verte.

²⁵ Cf. *Le Valais avant l'histoire*.

occupations de berge de Bramois. En outre, un petit coffre en pierre découvert dans le plus ancien niveau de la dépression, qui est aussi le plus profond, s'est révélé être une incinération contenant près de 800 fragments d'os humains brûlés, mêlés à quelques restes de faune. Les cas d'incinérations néolithiques sont très rares en Suisse²⁶; la sépulture de Bramois est d'autant plus troublante qu'elle s'intègre, à la différence des autres cas connus, à un contexte d'habitat. L'interprétation du site de Pranoé reste donc ouverte, dans l'attente d'investigations nouvelles et d'une analyse précise de la documentation.

De nombreux objets ont été retrouvés dans les différentes couches d'occupation. Le mobilier céramique s'élève à plus de 600 tessons, dont près de 80 fragments de bords divers. Plusieurs éléments attestent la présence de céramique de faciès classique du Néolithique moyen II valaisan, de type «Saint-Léonard» (3700-3300 avant J.-C.). Un tesson à impression digitée et amorce d'épaule, qui provient des ultimes occupations de la dépression, pourrait dater d'une période nettement plus tardive (fin de l'Âge du Bronze ou Premier Âge du Fer).

Le mobilier lithique comprend plus de 300 éléments correspondant à des outils ou à des éléments architecturaux, mais aussi à des stocks de matière première et à des déchets de fabrication. Leur étude permettra d'aborder différents aspects de l'économie du Néolithique. Toute une gamme d'activités est attestée par la trentaine d'outils bruts ou façonnés récoltés (fig. 13): le travail de la pierre (boucharde, plaquettes pour le sciage des roches vertes) et du bois (lame et fragment de lame de hache, ciseau), la poterie (lissoirs), le filage (fusaïole) et peut-être aussi le traitement des peaux (pointes, racloirs). L'analyse spatiale des vestiges devrait permettre de localiser des postes de travail ou de stockage, et de préciser certains gestes techniques.

La sépulture du Second Âge du Fer

La dépression est depuis longtemps comblée, lorsqu'on aménage la sépulture BS99-T1 au I^{er} s. avant J.-C. (fig. 12, coupe C). Découverte à la fin des travaux archéologiques, cette tombe du Second Âge du Fer est la troisième repérée à Pranoé²⁷. La proximité des trois tombes et leur datation (du III^e au I^{er} s. avant J.-C.) suggèrent l'existence d'une nécropole assez importante. La tombe découverte en 1999 est tout à fait caractéristique des pratiques funéraires des populations celtiques du Valais central, bien que l'on constate l'absence d'un entourage de pierres à Bramois, à la différence des tombes de Sion²⁸. L'inhumé reposait en décubitus dorsal, la tête orientée au nord-nord-est; les observations permettent de

²⁶ Patrick MOINAT et Werner E. STÖCKLI, «Croyances et rites funéraires», in: *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge II. Néolithique*, Bâle, 1995, pp. 231-258.

²⁷ Cf. Vincent DAYER, «Sion, distr. de Sion, Bramois, rue de Pranoé», *Vallesia* 1995, pp. 403-405.

²⁸ Cf. Philippe CURDY, Marie BESSE et François MARIÉTHOZ, «Le rituel funéraire en territoire sédune, nouveaux acquis», *Bulletin d'Études préhistoriques et archéologiques alpines*, V-VI (1994-1995), 1997, pp. 169-187.

restituer un contenant en bois – un demi-tronc évidé – dont le couvercle n'a pas pu être défini. Le défunt portait un anneau à chaque cheville et trois fibules en fer au niveau du thorax. Les anneaux, en bronze massif, sont de type «sédune» (variante «lourde» à tête de serpent). Deux des fibules sont de schéma La Tène finale, à ressort à quatre spires et corde interne; ces pièces sont probablement contemporaines de l'horizon des fibules de Nauheim en bronze (LTD1b, env. 100-80/70 avant J.-C.). La troisième fibule est d'un type plus rare, de schéma La Tène finale, à plaquelette couvre-ressort; l'arc, coudé porte un petit disque au-dessus du pied ajouré. On pourrait placer chronologiquement cette dernière au début de LTD2 (80/70-50/40 avant J.-C.), période qui correspond au début de l'utilisation des anneaux à tête de serpent.

Conclusions

Le résultat essentiel de la fouille de 1999 est certainement d'avoir révélé la richesse archéologique du secteur de Pranoé. L'existence d'une nécropole de l'Âge du Fer est confirmée. L'habitat néolithique qui la précède est inédit: premier gisement de ce genre attesté en plaine sur l'ubac, il comprend une succession d'occupations particulièrement bien différenciées et conservées. Enfin, la découverte de vestiges mésolithiques à Pranoé est désormais une éventualité à envisager. Dix millénaires d'histoire valaisanne sont donc inscrits dans le sous-sol de Bramois; il est exceptionnel qu'une séquence archéologique aussi longue soit conservée à faible profondeur dans la plaine du Rhône. Les sédiments anciens sont en général enfouis profondément ou ont été depuis longtemps détruits par l'activité du Rhône ou de ses affluents. L'étude pluridisciplinaire du gisement de Pranoé ouvre ainsi des perspectives passionnantes pour notre connaissance du passé du Valais central, tant du point de vue de l'évolution du paysage depuis le retrait glaciaire que sous l'angle des sociétés qui s'y succèdent.

ARIA S.A., Vincent DAYER et Claire NICOD

VISPERTERMINEN, distr. de Viège
Oberstalden-Giljo, villa A. Zimmermann (parcelle 936)
Fig. 14

BR+HA

Coordonnées: CNS 1288, 635'125/124'860; altitude: env. 1040 m; surveillance d'une tranchée.

Intervention du 12 au 15 avril 1999.

Mandataire: ARIA, Sion; responsable sur place: Gabriele GIOZZA.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

La surveillance d'une tranchée de canalisation en bordure de la villa A. Zimmermann a permis d'observer trois niveaux archéologiques antérieurs à ceux

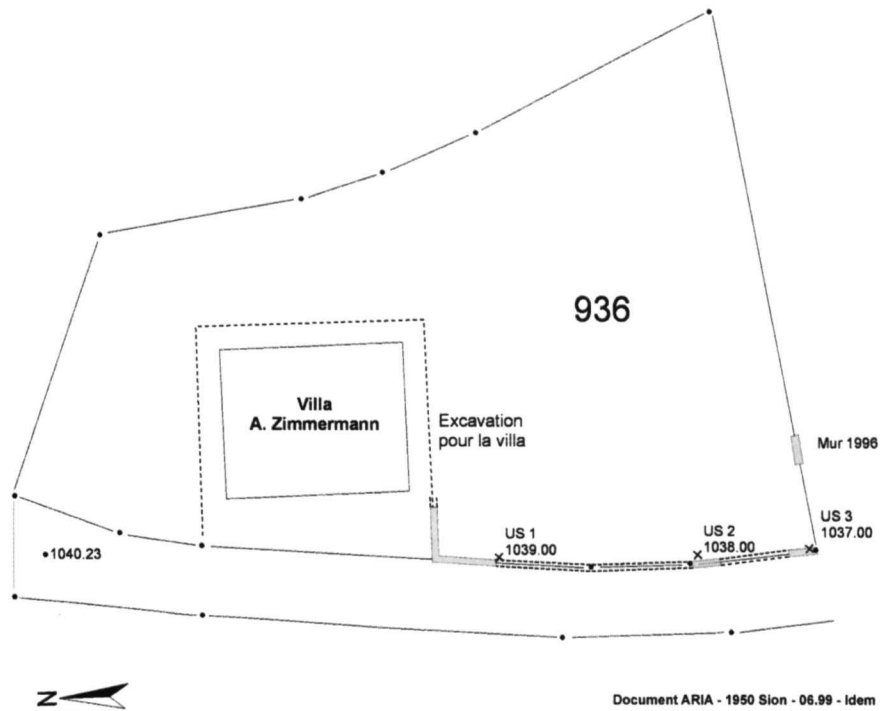


Fig. 14 – **Visperterminen**, Oberstalden-Giljo.
Plan de situation des observations.

observés dans l'emprise de la construction lors des fouilles de 1998²⁹. Ils indiquent la présence de terrasses étagées dans la pente et laissent entrevoir les vestiges de plusieurs constructions incendiées. Le mobilier se compose de tessons de céramique grossière modelée protohistorique. Des prélèvements de charbons de bois effectués en vue de traitement au radiocarbone ont livré des datations du Premier Âge du Fer³⁰.

ARIA SA, Manuel MOTTET

²⁹ Cf. Manuel MOTTET, *Vallesia* 1999, p. 353.

³⁰ UtC9582, (2485 ± 38 B.P.), UtC9583 (2526 ± 42 B.P.).

VOUVRY, distr. de Monthey
Taney

PA

Coordonnées: CNS 1284; altitude: env. 1800 m; surface fouillée: 2 m²
Intervention du 1^{er} au 15 août 1999.

Mandataire: Musée cantonal d'archéologie, Sion, responsable: Philippe CURDY.
Documentation et matériel archéologique: dépôt auprès du mandataire.

Suite à la découverte d'un gisement du Paléolithique alpin en 1987 dans le vallon de Taney, le Musée cantonal d'archéologie et le Musée cantonal d'histoire naturelle sont intervenus en août 1999 dans l'abri de Sur-les-Creux et dans d'autres grottes environnantes. Une réévaluation de la séquence sédimentaire et une petite fouille complémentaire permettent de préciser ces occupations, les plus anciennes connues à ce jour sur le territoire du canton du Valais³¹. Les éclats de pierre et peut-être quelques fragments de bois de cervidés sont les indices de l'utilisation de l'abri par les chasseurs du Paléolithique alpin (40'000 ou 30'000 ans avant nos jours). Cependant les nombreux fragments d'ossements d'*ursus spelaeus* (ours des cavernes) récoltés dans ces grottes correspondent à des plantigrades décédés durant leur période d'hibernation.

Musée cantonal d'archéologie de Sion, Philippe CURDY

Crédit des illustrations:

ARIA SA, Sion: fig. 8, 11, 12 et 14

ARIA SA, Sion, Jean-Philippe DUBUIS: fig. 1, 7, 9 et 13

ARIA SA, Sion, Vincent DAYER: fig. 10

TERA Sàrl, Sion, Andreas HENZEN: fig. 2 et 6

TERA Sàrl, Sion, Pascal TAILLARD: fig. 3 et 4

TERA Sàrl, Sion, Stefan ZENKLUSEN: fig. 5

³¹ Cf. Jean-Claude PRAZ, Philippe CURDY, Urs LEUZINGER, Catherine LEUZINGER-PICCAND et Magali SCHWEIZER, «Paléolithique alpin à Taney (commune de Vouvry, Valais)», *ASSPA* 83, 2000, pp. 25-35.